Ceux qu'on jette à la mer

Extrait de la publication

Du même auteur

Le Sang de l'Anglais
Hatier, 1993

La Maison qui marchait vers le large
Le Serpent à Plumes, 1996

Les Jours Kaya
Éditions de l'Olivier, 2000

CARL DE SOUZA

Ceux qu'on jette à la mer

ÉDITIONS DE L'OLIVIER

Extrait de la publication

ISBN 978-2-87929-995-2

© Éditions de l'Olivier / Le Seuil, 2001.

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Ils causent tous à la fois. Ça fait un vacarme épouvantable, si bien que le type trapu, aux cheveux gris coupés très court, celui qu'on appelle le chef, est descendu leur dire qu'il ne faut pas, de se tenir tranquilles, d'attendre au moins qu'on soit en pleine mer. S'énerve et gueule très fort après nous, eux continuant de jaser, lui hurlant qu'on n'est qu'une bande de moins que rien qui n'ont plus d'autre choix que de la boucler.

Moi aussi, je voulais qu'ils cessent. Ce n'était pas moi qui étais en cause, mais j'avais honte d'eux, on ne m'a jamais traité comme ça, enfin, pas depuis longtemps.

Finalement, quand il en a eu marre, le chef en a pris un au hasard par le col pour le gifler à toute volée. Il a dit, les mâchoires serrées, sans avoir besoin de crier et on savait que ça valait pour nous tous, il a dit sans même regarder celui qu'il tenait, il a dit qu'il le jetterait à l'eau, qu'il ne savait pas ce qui le retenait. Le gars avait cessé de se débattre, et certain de son sort, restait inerte, pendu au poing du chef. Moi aussi, je me demandais pourquoi le chef n'allait pas jusqu'au bout. On quittait le quai, tout pouvait arriver. Peut-être que le chef ne l'a pas fait parce qu'on était encore dans l'estuaire ? Personne n'a rien dit, on s'est simplement allongés sur

Extrait de la publication

nos paillasses. Maintenant, ils sont tous couchés, sans doute qu'ils pioncent, enfin, je ne sais pas ce qu'ils font dans le noir, et puis, en quoi est-ce que ça me concerne ?

Mais la gifle, elle, durait. Cette patte sur la chair molle produisait un bruit qui mettait tout son temps et finissait en déchirement dans le navire qui s'en allait, le bruit ne pouvait pas s'être produit comme ça, par hasard, ce n'était pas un bruit isolé dans la nuit. Le vieux type, je dis « vieux » mais il n'est pas si âgé que ça, il a l'âge de mon oncle Vee, je ne lui ai pas donné raison même s'il fallait qu'il fasse quelque chose, qu'il montre son autorité, normal. Mais moi, ça m'embête, je ne veux pas avoir à choisir entre les pattes dures et les gueules molles, je veux simplement me laisser mener à destination, sans encombre.

Vite arriver à Haïti, éviter les ennuis, ne parler à personne. Le gars, il n'a même pas essuyé le filet de sang qui partait de la commissure des lèvres pour se perdre dans son col. Peut-être que ce n'était pas du sang après tout, ça n'en avait pas tout à fait la couleur dans la pénombre de la cale, c'était un trait bleuâtre rayant le bas de la joue, comme un bâillon. Le gars est allé se coucher avec. Les autres, maintenant, ils ont compris et doivent dormir, ou alors essayer. La claque a effacé ce qu'il y avait autour de nous, il n'y a plus rien à voir, ils gardent leurs visages détournés.

Moi, je n'ai pas sommeil. Je ferme les yeux aussi, mais

Extrait de la publication

c'est pour mieux épier le fleuve. Je me plaque la joue contre la paroi froide, il y a des clapotis rares et irréguliers, de l'autre côté, un peu au-dessus, à la surface. Les pulsations du moteur, comme le pouls sec de ma grand-mère au village, avant qu'elle me couche, me massent la nuque. De temps à autre, la plainte d'un chaland remontant vers Kwan Chou et je l'aspire longuement comme la fumée d'une clope. Un klaxon lézarde la pénombre de la cale, un faubourg qu'on creuse, gémit, c'est un pays nouveau, le premier où me conduit ce voyage, ce n'est pas possible que ce soit le mien, offrande tardive.

Je me le dis, je dis n'importe quoi, quelque chose pour me prouver que je n'ai pas perdu la parole. Si j'ouvre la bouche, j'efface les ruelles opaques et les gens immobiles de fatigue. Voilà ma crainte, et non pas celle de déranger les types d'à côté.

Hoy. Liling. Vos noms me passent par la gorge en filets rares et brûlants alors que je croyais en être réduit au même état que les autres, celui de cadavre étendu d'où s'évapore toute idée sans qu'elle ait le temps de se condenser en mots. J'avais voulu autre chose, un vrai départ avec de vrais pleurs, non pas vous laisser comme ça, toi et elle, mes seuls amis, à l'abri d'un hangar abandonné pour traverser le quai désert.

Aucun membre de la famille, même les plus proches, personne, ne doit assister au départ du *Ming Sing 23*.

Ce n'est pas bien de voir partir des gens, c'est pour ça

qu'on est partis de nuit. Alors que je prenais à la lettre leurs directives, toi, Hoy, dès le début, tu en avais rigolé, c'est de la blague, tout ça. Qu'est-ce qui ne l'était pas pour toi ?

Mesure de sécurité : je devais avoir l'air malin à te ressasser leurs consignes. C'est toi qui avais raison, ce voyage ne tient pas debout, c'est du vent, ça n'existe sans doute pas. Comme je les ai maudits en vous quittant. J'ai parcouru le quai d'un pas résolu, sans me retourner, certain que vous étiez encore là à me regarder, à attendre que disparaisse le navire à la courbe du fleuve. Un matelot bossant sur le pont éclaboussait la nuit à grands coups de marteau qu'il n'a pas interrompus pour me faire signe du menton de me rendre en bas. Vous ne m'avez plus vu, c'était fini. La cale, elle était déjà pleine à moitié. Quelqu'un à l'entrée cochait les noms.

Je suis allongé dans le noir. Pris dans cette foule de gars de mon âge, silencieuse enfin, à écouter la nuit de Kwan Chou. Dans le ventre d'acier qui doit nous porter si longtemps, si longtemps – ça doit être comme pour certaines bêtes à gestation longue. Je n'ose pas sortir mon baladeur, personne n'en possède ici, ou alors ils ne le sortent pas. Je me tords les oreilles à happer les bruits, en voler le plus possible à la ville, moi qui voulais voyager léger. Je savais que je ne pleurerais pas Kwan Chou, je ne pleure pas, ce sont des sanglots sourds, l'interdiction d'avoir mal.

Il faut changer d'idée, c'était inutile de partir sinon, il ne faut pas écouter les bruits du dehors, ça n'a pas de sens. Les autres dorment, ils ont raison.

La lueur d'une ampoule hésite à l'écoutille. Va-t-elle se hasarder dans notre trou à rats ? Elle ballotte entre les parois fraîchement badigeonnées de peinture verte, démêle tant bien que mal les contours de la cale, croque en lignes dures quelques visages. Combien de gars y a-t-il en tout ? Une centaine ? Davantage ? Nous ne sommes pas les premiers, ça se sent à la façon dont on nous traite, cette brutalité de rigueur, l'aménagement de la cale et les numéros inscrits au feutre sur la cloison. Qui sont-ils, les autres qui ont décidé de prendre le *Ming Sing*, un soir ? Ces interrogations ne mènent à rien, arrête donc de te torturer l'esprit, Fang Yang et Shu Mei me le répétaient toujours.

La ville ne m'a pas retenu, ni le soir ni le jour. Au milieu de la flaque visqueuse des passagers, je descends le courant. Je ne les vois pas mais leur présence colle à moi. Leurs multiples odeurs, distinctes pourtant les unes des autres, m'inspirent à la fois respect et dégoût. Relents de cuisine, de riz trop cuit : certains ont apporté à manger, ils ont laissé là-bas des femmes, personne d'autre n'aurait prévu leur repas du premier jour. Effluves d'onguent, le même dont Liling enduisait ses membres fatigués après l'entraînement, de sueur rancie des vêtements, ceux-là sont venus de loin. Odeurs exi-

Extrait de la publication

lées des maisons et qui cherchent leur place dans l'épaisseur d'un air déjà encombré : dans la cale règnent les émanations de poisson séché et de désinfectants.

L'agitation est ininterrompue, les ronflements sont entrecoupés de plaintes. Même dans le plus mauvais dortoir au baraquement 33 des Apprentis aux métiers de l'avenir, où deux personnes ne pouvaient se croiser dans l'escalier, jamais la présence des autres n'était aussi oppressante, la crainte d'imposer la mienne aussi forte. La peur de me faire remarquer me ronge. D'être là : je dois continuellement repousser du genou ce voisin que je ne connais pas et qui assaille ma couche. Ils m'entendent marmonner, moi aussi, et du dedans de moi, à mon insu, doivent leur parvenir des gargouillis. Sous ma couverture, je contiens, malgré la chaleur, mon odeur pour qu'elle ne se balade pas trop.

Je voudrais être parti seul.

Le flot insensé de mes mots ne tarit pas. J'en ai marre de penser, je veux parler fort, bouger librement, courir dans le vent comme un trapéziste dans un filet, avec des bonds gigantesques, me jeter à l'eau. Retourner à Kwan Chou, remettre ses bruits du soir comme un disque récent. Que le jour se lève, vite, je me fous de ce qu'il nous apportera, puisqu'on nous avait prévenus qu'il ne nous serait pas permis de nous rendre en haut. Pas avant longtemps, pas avant plusieurs jours peut-être.

Que le jour se lève, qu'il apporte l'air de plus en plus réticent à entrer dans mes poumons et que sèche la

Extrait de la publication

sueur glacée sur mon torse nu. Un type se rue vers l'écoutille interdite, crie des incohérences, traverse en butant contre tout. Quelqu'un près de l'échelle dit distinctement « Il est fou », puis se recouche. Les autres secouent la tête, c'est ce qu'ils font, sûrement, puisque je ne les vois pas. Le type transporte son cri comme une braise incandescente dans les mains qui éclaire son visage. Il m'effleure en passant. Il ne redescend pas. Je guette son retour comme un espoir de jour, il va dire comment c'est dehors. Dehors. Sur le pont, là où ils regardent et où il ne faut pas attendre la sortie des fous pour savoir. Je pourrais comprendre pourquoi le navire a ralenti. La marée ? Ce n'est pourtant pas l'heure. Peut-être que la voie n'est pas libre, alors ? Je n'ose pas enjamber les corps allongés pour aller voir au hublot.

Extrait de la publication

De tenaces rayons transpercent la claire-voie. Le *Ming Sing 23* pénétré de soleil ne bouge plus, papillon épinglé sur quelque chose qui a poussé du lit du fleuve au passage du navire, un haut-fond, un éperon rocheux qui guettait son passage. Il y en a qui disent que ça fait deux heures, moi je pense que c'est plus, les gars, ils disent n'importe quoi, tournent en rond, se font des idées, je ne suis pas le seul. En haut, ils doivent s'en rendre compte, ils envoient, chaque demi-heure, quelqu'un donner des nouvelles, c'est la seule façon de les tenir tranquilles, qu'ils doivent se dire ? On doit attendre que s'éloigne un garde-côte qui persiste à rôder dans les parages de l'embouchure, on doit rester calme, pas s'inquiéter, seulement attendre sans bruit. Attendre. Cinq, dix fois, un matelot philippin nous l'a répété dans un cantonais mécanique, les bras levés en une mimique apaisante, pressé de regagner l'air libre. Je me suis assis au pied de l'échelle pour regarder bêtement un ciel quadrillé par les lattes de bois. Je me dis que c'est toujours le ciel de Kwan Chou. Ils ont fait descendre des seaux de soupe et tout le monde s'est précipité avec les gamelles. Les autres n'étaient pas contents que je reste là, dans le passage, à béer. C'est con de regarder des carreaux de ciel, aussi con que de retourner se coucher

après s'être rempli le ventre dans l'espoir de dormir. Finalement, ils ont peut-être raison, mieux vaut dormir. Je me retire sur ma paillasse, me recroqueville, m'entortille dans la couverture comme un escargot dans sa coquille.

Pas plus de quatre à la fois, on sera autorisés à se rendre par groupes sur le pont pour quelques minutes, mon tour, il viendra vers midi. Les gars se sont calmés, je vais pouvoir me raconter autre chose que la cale. Je commençais à m'habituer à la sécurité de la pénombre – je redoute la sortie. Peut-être est-ce à cause d'hier soir, ils m'ont surpris. J'étais pendu au hublot, sans savoir comment j'avais évité les cinq ou six corps sur mon chemin, j'avais essuyé la buée sur la vitre. Des chalands descendaient le fleuve, croisaient des maisons s'en allant en amont, je me disais que ce n'aurait pas été une bonne chose pour Hoy d'être venu, je me disais que moi, j'essaierais de toutes mes forces de tenir, qu'il le fallait maintenant. L'inconfort ? On a vu pire, et les mauvais traitements ne durent pas éternellement, je me le disais en regardant passer les spectres des arbres et des maisons. Tout à coup, le faisceau d'une torche électrique a chassé les ombres de Kwan Chou. Aveuglé, je n'y comprenais rien, il y avait seulement la voix qui gueulait, gueulait, ne tenant aucun compte des autres qui dormaient. J'ai essayé d'expliquer que j'allais aux chiottes, que je m'étais arrêté une seconde, y a pas de mal à ça, mais la voix du chef hurlait que les vauriens

Extrait de la publication

qui mentent, on les tue, que je ne valais guère mieux que les autres. Il s'est jeté sur moi et je me suis courbé, me protégeant la tête des bras. Tout proches, par terre, des corps désarticulés et des visages sous l'emprise du sommeil, blanchis par la lumière de la torche. Empoignant mes cheveux, il a tiré violemment ma tête en arrière pour me braquer la torche sous le nez. Je regardais l'ampoule en attendant que la torche se rabatte pour me fendre la lèvre. J'aurais dû rester couché comme les autres, il faut rester couché le plus longtemps possible, jamais se lever pour aller voir aux hublots. Je n'aurais pas dû regarder les maisons qui s'éloignent, enjamber les corps des autres. Il ne se passait rien, l'ampoule me guettait immobile, le chef, je ne le voyais pas mais j'entendais tout près de mon visage un souffle désordonné et inquiétant. Qu'il cogne une fois pour toutes et qu'on en finisse. Mais l'ampoule s'est retirée, j'ai été jeté loin du hublot comme une ordure insignifiante. Je suis tombé sur des types qui dormaient et qui m'ont repoussé à leur tour avec des jurons. Je me suis hâté de regagner ma paillasse.

Nous n'avions pas mis le nez dehors qu'on nous a dirigés du côté opposé à la terre d'un mot bref. Montre en main, un matelot comptait : une minute, deux minutes, trois minutes… Au passage, j'ai aperçu des bateaux, des tout petits, par centaines, faisant la navette entre les gros. Plus loin, la côte et sa ville aux gratte-ciel surveillent le port, Hongkong ou Macao, je ne sais pas,

Extrait de la publication

je n'ai pas reconnu les images des magazines. Ça ne m'a pas déplu de me rendre du côté du bateau où il n'y avait que la mer.

C'est la première fois. À Kwan Chou, sur les quais, on ne la voyait pas, on sentait seulement la pulsion des marées dans l'embouchure de la Rivière des Perles, la mer était une sorte de grande bête, rampant doucement vers moi, puis se retirant sans que je comprenne pourquoi. Et maintenant, elle était là. J'en ai été un peu malade d'être dessus et me suis cramponné au bastingage, alors que le *Ming Sing 23* tanguait à peine, soulevé par la paisible respiration de la mer. C'est long, cinq minutes. Quelques oiseaux au plumage brun se disputaient, avec des cris assourdissants, la carcasse flottante d'un autre volatile. Au loin, deux, trois bateaux, un sampan tout rafistolé et penché sur le côté, qui rentrait comme un gosse rapportant son fardeau à la maison.

C'est là que nous allons.

Les autres de mon groupe se sont tournés vers moi, personne n'a répondu. Mais ils ont maintenu le regard accroché à l'horizon jusqu'à ce qu'on nous dise de redescendre.

Extrait de la publication

Mon voisin, presque un gamin, crie dans son sommeil. Des appels qui commencent comme des glapissements de petit chien, puis il se dresse et hurle. Alors les autres se mettent à crier aussi, à l'injurier, lui ou le bateau, je ne sais plus, tout s'entend, c'est un si petit navire, finalement, il suffit qu'un seul prenne peur. Elle semble ici chez elle, la peur, je n'avais pas compté avec. Quand c'était toi qui partais, je ne lui accordais aucune place. J'essayais de t'aider, il fallait que tu te laisses faire, et puis c'est tout. Passagère clandestine, plus encore que nous, la peur m'aurait précédé à bord et, tapie dans quelque recoin, aurait attendu son heure. Ou était-elle déjà là à notre rendez-vous nocturne du bureau de la rue de Pékin ? Ou même avant, mais je ne pouvais pas la reconnaître tant que c'était toi qui partais.

J'entends encore les mots absurdes qui m'ont échappé, je n'y avais jamais pensé auparavant.

C'est moi qui pars, laisse tomber.

Nous sommes restés l'un et l'autre interloqués, il n'y avait rien à ajouter. Mes paroles n'ont cessé de résonner depuis, incroyables. Ce voyage n'était pas le mien, j'avais l'air de te l'imposer, Hoy. Tu ne m'avais rien demandé. Tu ne te donnais même plus la peine de cacher ta réticence, me racontais n'importe quoi, ce

Extrait de la publication

vieux film projeté à ton village, une niaiserie tournée en studio, un paquebot se faisant emporter par des tsunamis vers des côtes inconnues. Tu en as longtemps cherché le nom, je ne t'ai pas avoué que *L'Odyssée du Vladimir Ilitch* était passé des années auparavant à Kwan Chou. Moi qui proposais un vrai voyage pour résoudre de vrais problèmes, j'accueillais ces énormités d'une franche rigolade. Aujourd'hui, qu'y a-t-il de vrai sinon les soubresauts du navire ? Les portes de la Chine que nous ne parvenons pas à franchir, ce qui nous attend en Haïti ? Ma propre peur dont je refuse l'existence.

C'est un gars des montagnes, ces connards-là n'ont pas l'habitude. C'est ce que je me disais dans la file d'attente devant la New Oriental Labour Agency. Hoy m'y a finalement rejoint parmi des maçons comme lui, mais aussi des électriciens, des étudiants en mécanique, des professeurs au chômage. J'avais fait le tour des firmes étrangères.

C'était un petit bureau encombré de la rue de Pékin s'occupant officiellement d'embauche pour les chantiers, la dernière adresse. C'est pour un emploi à l'étranger ? Une question à vous faire immédiatement regretter de vous trouver là. Je n'ai pas répété ma requête, j'attendais la question suivante, sans doute plus infamante encore. Le préposé fait durer le silence, puis, avec une lenteur infinie, retire un carton portant un simple numéro, soixante-trois, me jetant qu'il faut repasser

Extrait de la publication

après la fermeture. Je veux me faire redire l'heure, préciser que ce n'est pas pour moi mais pour Hoy, mais quelqu'un d'autre s'est déjà précipité devant le guichet.

Je me suis retrouvé dans la rue. Hoy y était déjà.

On reviendra pas, j'aurai jamais assez d'argent, et puis, il n'est pas clair, ton type.

Le plus dur, c'était quand il ne disait rien, ne marchait pas, ne mangeait plus. Je ne sais pas si je lui pardonnerai. Il n'avait pas d'autre choix que partir, il n'avait plus le sou, le job de maçon, il pouvait l'oublier. Des trains entiers se déversaient chaque jour et suffoquaient la ville. Les passagers venaient de villages comme le sien, mais aussi de villes plus au nord. Eux non plus ne faisaient rien, se tenaient immobiles à croupetons devant les chantiers. Et lui ne voyait pas, voulait faire que maçon, c'est mon grand-père qui me l'a appris, et il le tient de son grand-père à lui. Ton ancêtre, il t'a aussi appris à travailler aux échafaudages des buildings de trente étages ? C'est vrai que dans les forêts… Plus mes insultes devenaient méchantes, plus il se fermait. Un jour, il a dit oui. On s'est retrouvés devant le petit bureau à dix heures du soir. Les rideaux métalliques des magasins avaient été baissés, la rue se vidait de ses dernières bicyclettes. Une douzaine de gars étaient arrivés avant nous, le groupe se remarquait dans la rue déserte. Quelqu'un a ouvert la porte impatiemment, nous a fait entrer en une grande fournée refermant derrière, aussitôt. La plupart étaient à peine plus âgés que nous. Alors, vous êtes bien décidés ? Non,

Extrait de la publication

ce n'est même pas ce qu'il a dit, le type trapu à la vareuse qui précédait les deux autres, il a dû dire : Vous avez l'argent ? Ses compagnons le laissaient faire, un être frêle et chauve, et un mec plus jeune et bien mis, portant un complet clair, que nous avons pris pour un Hongkongais. Le chauve, on l'appelle « capitaine Liu » mais c'est un peu en rigolade, on prétend que c'est le type trapu le vrai chef. Le troisième, je ne l'ai pas revu, je le vois mal ici avec son costard et son attaché-case. Vous êtes bien décidés ? Alors cinq mille yuans à verser tout de suite, le type trapu aurait voulu nous pousser à renoncer qu'il n'aurait pas agi autrement. Vous êtes bien sûrs de vous, vous avez suffisamment réfléchi ? Je le maudissais, ce soir-là : que savait-il de notre situation ? Hoy avait mis plus de bonne volonté à m'accompagner, cette fois.

Où sont ceux qui attendaient avec nous là-bas ? L'argent leur a fait défaut, ils n'ont pas pu se dépêtrer des odeurs de cuisine, des femmes les ont retenus. Je n'en ai reconnu aucun ici. Je les revois parfaitement, pourtant, dans la pièce exiguë à l'étage du bureau, leurs visages, le tien, Hoy, aplanis par un néon bas, vous étiez assis raides sur vos bancs, comme si on vous acceptait sur votre bonne tenue. Le vieux chauve, il loge dans la cabine sur le pont principal. Dès que quelqu'un passe, il se penche pour regarder d'un air hagard après avoir enlevé ses verres de presbyte. Peut-être, après tout, que c'est lui le capitaine ?

Extrait de la publication

Avant-hier, j'avais toutes les réponses, je pouvais t'expliquer, au moins essayer. Avant-hier. Deux jours seulement d'écoulés ? Le temps cabosse la mémoire, quelques images s'en sont trouvées rapprochées, harcelantes, telle celle de ma mère à qui j'annonçais mon départ, pourtant, ma mère, je l'avais quittée depuis tant d'années et si j'étais allé la trouver, c'était pour lui dire que cette fois, c'était pour de bon. Mais je ne crois pas qu'elle ait bien saisi. Elle m'a fait un signe de la tête puis a repris sa démarche dandinante entre la cuisine et le poulailler. La première fois, c'est sans doute moi qui n'ai pas compris quand je l'ai quittée. J'avais huit ans et pour elle, partir pour Kwan Chou ou l'Amérique, ça revenait à la même chose. Elle n'a jamais quitté notre village. C'est là qu'elle m'a perdu. Moi, c'est maintenant que je le ressens physiquement, chaque roulis, chaque poussée du bateau m'éloigne d'elle plus que de quiconque, c'est ridicule après toutes ces années passées sans elle.

Le marin philippin ne se dérange même plus pour nous dire où nous sommes. Pour eux, en haut, ça ne vaut plus la peine, puisque c'est reparti, ils peuvent nous oublier dans la cale. À quoi ça sert de connaître la position du navire du moment qu'on avance ? Ou personne ne veut descendre. Je fais des estimations, toutes sortes de calculs mentaux fondés sur le nombre de secousses ou le temps écoulé. Est-on encore en vue de Hongkong ? A-t-on passé Macao ? On a tellement été chahutés que je me dis qu'on a peut-être atteint le Vietnam. Ça doit être comment, le Vietnam ?

Extrait de la publication

RÉALISATION : PAO ÉDITIONS DU SEUIL
IMPRESSION : NORMANDIE ROTO-IMPRESSION S.A. À LONRAI
DÉPÔT LÉGAL : SEPTEMBRE 2001. N° 308 (00000)

Extrait de la publication